

Espagnol : *abocar* ; italien : *abbocare*.

Ce mot , dont le radical paraît être bouche , *bucca* était employé en ancien français.

Le roy tout esperdu sur son arçon *s'abouche*.

GÉRARD DE ROUSSILLON.

Le *Dict. hist. de la lang. franç.* en cite plusieurs exemples tirés de l'*Astrée*.—V. aussi Roquefort, v°. *abucher*.

On disait , en anc. franç. et en roman, dans le même sens, *adenter* et *mettre adent*, pour, renverser, coucher sur les dents; et cette expression , qui a une grande analogie avec *aboucher*, s'est conservée dans plusieurs patois V. Raynouard, v°. *adens*. Ducange, v°. *indentare*, et le *Vocab. du Haut-Maine*.

*Aboucher* n'est plus usité aujourd'hui en français que dans le sens de, faire trouver plusieurs personnes dans un même lieu. Cependant le *Dict. de l'Acad.* 1835, conserve encore l'expression suivante : deux tubes *abouchés* l'un à l'autre ; pour, appliqués l'un à l'autre.

A la même famille paraît appartenir :

**ABOZO.** F. *Abouser* ; L. v. a. renverser , abattre ; et v. int. tomber, se coucher sur la face.

*J'abozio sus lo coup et me cruro pano.*

(Je tombai sur le coup et je me crus perdu).

ROQUILLE. *Ballon d'essai*, p. 7.

Lo pou qu'o l'aye bu joint a quela chalou

Lo forei d'*abozo* par ronfo comm'in lou.

(Le peu qu'il avait bu joint à cette chaleur — Le força de se coucher

pour ronfler comme un loup). Id. Id. p. 17.

Le *Glossaire de Ducange*, v°. *abosatio* et *aboso*, dit qu'*abouser* est employé par les paysans de la Dombes pour abattre, renverser. Il cite des lettres remiss. de 1441, où on lit : Lesquels gens de guerre avoient *abosé* ou rompu et comblé un puis.